

Un passionnant « tableau hallucinatoire »

Jean-François Chevrier, *L'hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke*, Paris, L'Arachnéen, 2012, 48 €.

Du même auteur aux éditions L'Arachnéen :
La trame et le hasard (2010),
Entre les beaux-arts et les médias (2010),
Walker Evans dans le temps et dans l'histoire (2010),
Des territoires (2011),
Les relations du corps (2011).

Fondatrice et directrice des éditions L'Arachnéen, Sandra Alvarez de Toledo revendique la publication de livres qui « relèvent de l'assemblage et du montage ». Le terme « arachnéen » évoque d'ailleurs l'idée de trame, de réseau, et d'échos entre le texte et l'image... C'est autour de ces enjeux qu'elle constitue depuis 2007 un catalogue passionnant menant des œuvres complètes de Fernand Deligny aux travaux du cinéaste bengali Ritwik Ghatak et traversé par l'édition de la totalité des textes de l'historien de l'art Jean-François Chevrier. Cet important chantier s'achèvera en 2013 avec la parution du septième volume thématique. Chaque livre rassemble des articles courts rédigés pour des revues, des études monographiques, des préfaces de catalogues d'expositions, ou des essais théoriques plus vastes qui fixent souvent un parti pris méthodologique personnel et très identifié. L'intelligente composition de ces recueils (succession des textes et choix iconographiques) permet de mettre en perspective des travaux épars et de faire ressortir des connexions ou des échos entre des propositions disséminées dans le temps. La thématique de chaque ouvrage permet d'établir une problématique spécifique pour développer un récit de l'art moderne entremêlant les arts et la littérature. Jean-François Chevrier n'est pas des historiens de l'art fixés, obnubilés, arc-boutés sur leur sujet principal, il refuse tout enfermement disciplinaire, chronologique, formel ou stylistique, mais au contraire, il accepte et revendique les écarts, les chemins de traverse, les porosités et les mises en relation inattendues.

Le volume consacré aux « Relations du corps » rapproche un essai documenté sur John Coplans, un montage d'images confrontant des photos de Coplans, des planches de l'*Album Durieu*, ou des fragments anatomiques peints par Géricault, puis un entretien avec Vito Acconci ou encore deux contributions sur Raoul Hausmann. À la fin des années 1980, Chevrier organise deux expositions importantes qui vont ancrer ses positions sur la photographie entre « beaux-arts et médias » : *Une autre objectivité* et *Photo-Kunst*. Dans le recueil voué à décrire les relations entre photographie et art moderne, l'auteur se penche sur les tentatives photographiques de Pierre Bonnard et d'Henri Matisse, envisage l'œuvre de Brassai par le prisme du « vitalisme plastique », en vient dans un second temps à réfléchir à la pratique photographique de Gerhard Richter et à analyser les photomontages de Josef Albers et John Heartfield. Enfin, nous attirons l'attention sur le très beau texte inédit intitulé « L'espace intégral selon Barnett Newman » (2010) dans le livre mettant en question la notion galvaudée et trop souvent instrumentalisée « Des territoires ». Jean-François Chevrier travaille ici sur l'investissement anthropologique et psychique de l'espace par le dessin.

En attendant la parution d'un ultime volume qui, selon son auteur, sera une clarification méthodologique importante pour approcher l'ensemble des écrits donnés à lire par L'Arachnéen, arrêtons-nous un instant sur *L'hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke*, proposition originale de décryptage de l'histoire de l'art des deux derniers siècles, à la fois exemplaire des travaux de Jean-François Chevrier et l'aboutissement d'une dizaine d'années de recherches sur la modernité dans les arts et en littérature. Les recherches et l'élaboration de l'exposition *L'action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé* (musée des Beaux-arts de Nantes, 2005), dont il a assuré seul la rédaction du catalogue, lui ont permis de faire émerger des fils insoupçonnés et des extensions possibles autour de la question de l'hallucination. Le travail entrepris aurait dû prendre la forme d'une exposition, remise en cause pour des questions matérielles et conjoncturelles, mais sera transformé en un gros livre richement illustré. L'historien de l'art et professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris évoque d'ailleurs avec un certain plaisir qu'un grand nombre de lecteurs du présent ouvrage pensent immédiatement aux germes d'une exposition en parcourant les dix-huit chapitres de *L'hallucination artistique*. Après deux sections introductives visant à définir historiquement l'apparition, l'usage et la portée de la notion « d'hallucina-

tion artistique », dont un long développement sur le « réalisme de Flaubert » qui en est l'inventeur, les chapitres donnent une large place à la description des œuvres qui se succèdent dans un déroulement chronologique.

Dès le titre, Jean-François Chevrier précise les bornes du champ temporel considéré (de Blake à Polke), mais il tisse également une filiation artistique renforcée par le choix des images figurant sur la couverture et la quatrième: « Sigmar Polke prétendait être en relation télépathique avec William Blake ». Pour un texte d'historien de l'art, le manuscrit se distingue par ses qualités documentaires et littéraires. Les nombreuses références mobilisées et la justesse de leur articulation sont portées par un véritable style. *L'hallucination artistique* n'est pas une simple synthèse historique sur un thème peu défriché par les historiens de l'art. La densité du discours, la diversité des exemples mobilisés, la richesse de la langue employée en font un véritable appareil pour penser les soubresauts artistiques depuis 1800 en sortant des catégorisations habituelles, en évitant la succession des mouvements modernistes, et en faisant éclater les cadres intellectuels. L'art, la littérature, le cinéma, la psychanalyse, ou la psychiatrie sont les domaines associés à sa réflexion transversale nourrie par de très nombreuses citations qui font vibrer son sujet et lui donnent une multiplicité de sensibilité. L'hallucination est un phénomène polymorphe correspondant à des expériences individuelles qui ne peuvent être résumées dans des grandes théories englobantes. D'où l'importance de partir des œuvres et de composer une partition nuancée et contrastée avec des dizaines de touches prenant un sens dans la confrontation tout en conservant leur individualité.

Parmi les entrées qui semblent les plus remarquables, la partie centrée sur William Blake entre légende et réalité et débouchant sur une réflexion plus large sur la « psychomythologie » est particulièrement stimulante. Les noms auxquels le lecteur peut s'attendre tiennent une place de choix: Turner, Rimbaud, Meryon, Huysmans, ou Munch... Mais Jean-François Chevrier réserve également des séquences plus inattendues avec par exemple une trentaine de pages focalisées sur *Ulysse* de Joyce, une approche du cinéma vu par André Bazin, ou encore une belle étude sur les liens entre le dessinateur Alfred Kubin et l'écrivain Franz Kafka... Notons, enfin, qu'un magnifique travail éditorial a été mené pour organiser l'iconographie du livre. Les reproductions soigneusement

sélectionnées sont disposées dans des cahiers refermés et ouvrant les chapitres. L'image n'est pas simplement illustrative et n'est pas placée en face du passage de texte concerné. Mais, au contraire, les cahiers sont de montages éclairants pour la lecture globale du texte et assurent une articulation entre les multiples sujets abordés. Cette manière de vraiment considérer les reproductions couleur ou noir et blanc (plus de 180) et de leur donner un statut de contenu favorise fortement l'accès et la clarté des mots. Lorsqu'Hippolyte Taine questionne Gustave Flaubert au sujet de son expérience de l'hallucination et de ses liens avec l'imagination littéraire, l'auteur de *La Tentation de Saint-Antoine* déclare « que le tableau n'est pas bien limité », « cela flotte, cela est suspendu ça se trouve je ne sais où »... La rigueur intellectuelle de Jean-François Chevrier permet de naviguer dans cette expérience complexe, impossible à enfermer, et pour laquelle il est nécessaire d'inventer une méthodologie, afin de ne pas la normaliser avec des concepts préétablis. ¶